

UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT DE EMMANUEL MOURET

Une femme refuse un baiser à un homme. Elle s'explique sur ce refus en lui racontant l'histoire d'un baiser apparemment anodin, qui a eu des conséquences dramatiques pour un autre couple. Plutôt que d'assister à une action proprement dite, le spectateur assiste à cette narration : l'intérêt du film est l'articulation du récit, impliquant trois couples autour d'un baiser adultérin.

Il est question des conditions du désir, qui importent d'assouvir son besoin charnel, de se soucier du plaisir d'autrui, de se mettre en accord sur l'échelonnement des étapes sensuelles et, enfin, de savoir poser un verbe volubile sur son action. Comme les savants éclairés du 18^{ème} siècle, nos amants libertins découvrent les applications pratiques de leurs théories : « Tu crois cela ? Vérifions de suite ! » Chez eux aussi, la nature a horreur du vide (de leur existence) : c'est donc avec une frénésie avant tout intellectuelle qu'ils vont à la découverte de ce plaisir qu'on dit charnel.

Les qualités narratives et des comédiens sont notables, mais on regrettera cependant la verve grinçante d'un Sacha Guitry et la profondeur psychologique d'un Eric Rohmer, surtout dans la seconde partie du film qui consacre les amants à vivre leur adultère sans faire souffrir leurs conjoints : l'œuvre devient plus convenue. On retiendra que le désir est conditionné à moult situations, tantôt censées ou grotesques, qu'il fait l'objet de scénarios, d'éclairages et de zones d'ombres, de mises en scène. Par contre, l'amour reste la création du mystère et on finit par cette idée profonde que le désir divise l'amour.